

Lorette

Situé à 26 kilomètres au sud-est de la ville de Winnipeg, le village de Lorette se trouve niché entre le chemin Dawson et la rivière Seine. À ses débuts, la petite communauté est principalement formée de descendants de voyageurs et de chasseurs arrivés au cours des années 1860. Métis pour la plupart, ces derniers vivent du commerce de la fourrure et de la coupe du bois. Ils laissent en outre paître leurs troupeaux sur le bord de la rivière Seine. Les premiers habitants de la région, qu'on appelait alors Petite-Pointe-des-Chênes, profitent aussi de la construction du chemin Dawson. Ces derniers contribuent particulièrement à la construction d'un chemin en rondins sur les zones marécageuses qui caractérisent les environs de la Petite-Pointe-des-Chênes.

On mentionne le nom de Notre-Dame-de-Lorette dans les registres paroissiaux de Saint-Boniface dès 1874. Avec le temps, le nom de la mission prime sur l'ancien nom de la localité, et le village porte le nom de Lorette dès la fin du dix-neuvième siècle. Cela coïncide avec l'arrivée de plusieurs immigrants canadiens-français venus du Québec et des États-Unis entre 1868 et 1882 qui viennent s'ajouter à la population métisse déjà établie dans la région. C'est chez l'une de ces familles que le missionnaire réside et célèbre la messe. La demeure de Jean-Baptiste et de Rosalie Gauthier sert aussi de première maison d'école, de premier bureau de poste et de premier siège social du Conseil municipal Taché.

En 1877, la mission accueille son premier curé résident, l'abbé Thomas Quévillon, et la paroisse érige sa première église en 1879. La première école, du nom d'École Lorette Est, ouvre en 1880 et dessert les familles de Dufresne. L'augmentation du nombre de familles encourage aussi l'ouverture de premiers commerces dans la région. En 1884, Édouard Prince ouvre un magasin général à Lorette qui sert aussi de bureau de poste. Plusieurs nouveaux magasins, hôtels et petits restaurants emboîtent le pas et les résidents profitent ainsi des nouveaux services. L'arrivée du chemin de fer en 1898 encourage ces nouveaux commerces puisqu'il leur permet de recevoir des produits de la grande ville. En échange, les agriculteurs y envoient régulièrement leur lait, leur crème et leur grain grâce à la locomotive à vapeur du Canadian Northern.

Comme la population augmente rapidement, les écoles Lorette Ouest et Saint-Cuthbert sont inaugurées officiellement le 11 mars 1899 et viennent contribuer aux efforts de l'école du village et de l'école Lorette Est pour l'éducation des enfants. Mais le prêtre de la paroisse, l'abbé Joseph Dufresne, décide qu'il faut des religieuses au village pour assurer une éducation plus stable et catholique. Il invite donc les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe à venir ouvrir une mission à Lorette. Ces dernières arrivent à Lorette en 1901 et y ouvrent une école-pensionnat. C'est cette même année que la Municipalité de Taché, à la recommandation du Dr Paul Royal, ouvre un premier hôpital à Lorette pour soigner les patients atteints de la variole.

En 1927, un groupe d'immigrants italiens établis à Lorette décident d'ouvrir une fromagerie qui produirait du fromage italien. Par contre, l'entreprise est de courte durée puisqu'elle prend fin quelques années plus tard lorsqu'un incendie détruit l'édifice. La majorité des résidents de Lorette vivent principalement d'agriculture et d'élevage. On y fait surtout l'élevage de vaches et de chevaux et la culture de blé, d'avoine, d'orge et de betteraves à sucre. On compte en outre plusieurs apiculteurs à Lorette.

C'est au cours des années 1930, malgré la Grande Dépression, qu'on voit apparaître les premiers sports organisés, tout d'abord financés par Georges Roy. On voit donc apparaître plusieurs équipes de baseball, de hockey et de tennis. Il existe aussi un salon de boxe dans la salle municipale et un salon de billard. C'est aussi au cours des années 1940 qu'on organise les premiers piques-niques annuels accompagnés de tournois de baseball.

Bien que de nombreux jeunes résidents de Lorette quittent le village pour se battre en Europe durant la Deuxième Guerre mondiale, la petite communauté reçoit aussi de nouveaux habitants. Effectivement, parce que le Japon était alors un pays ennemi, les familles japonaises de la Colombie Britannique avaient été dispersées dans l'Ouest canadien. Huit familles japonaises arrivent à Lorette où elles sont placées dans de petites cabanes de bois. En attendant la fin de la guerre, on les met au travail dans les champs de betteraves à sucre ou autres récoltes. Ces familles sont toutes retournées en Colombie Britannique à la fin de la guerre.

En 1959, les Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe ouvrent un nouveau couvent plus grand, pouvant accueillir un plus grand nombre d'élèves. Par contre, la création de grandes divisions scolaires et l'arrivée du transport scolaire élimine le besoin d'une école pensionnat pour les enfants qui habitent loin du village. C'est donc en 1959 qu'on ouvre l'Institut collégial de Lorette. Bien que les religieuses y occupent une place importante au départ, les laïcs prennent tranquillement en main l'éducation des enfants de Lorette. En 1966, la création du district scolaire consolidé des écoles élémentaires de Lorette oblige la construction de l'École Lagimodière qui reste une école bilingue jusqu'en 1981. Cette dernière devient alors française tandis que la Dawson Trail School accueille les élèves de l'école anglaise et d'immersion.

En 1992, les religieuses sont trop peu nombreuses et ferment le couvent. En 1996, pour la somme symbolique d'un dollar, elles vendent l'édifice à la Division scolaire franco-manitobaine qui y installe ses locaux. En 1997, la Caisse populaire de Lorette, qui avait été fondée en 1937, se fusionne avec la Caisse Lavérendrye qui regroupe plusieurs caisses de la région.

Aujourd'hui, Lorette connaît un des taux de croissance démographique et commercial les plus rapides de toute la province grâce, en très grande partie, à sa proximité à la ville de Winnipeg. Lorette est devenu un village dortoir qui accueille les gens qui travaillent à la ville, mais préfèrent habiter en campagne. En 2007, Lorette est la plus importante communauté de la Municipalité rurale de Taché et sa population dépasse les 2 000 résidents.

Texte rédigé par l'équipe de départ responsable de la réalisation d'Au pays de Riel, début des années 2000.

Texte révisé en 2022.

Bibliographie

- *50e anniversaire de la Caisse populaire de Lorette*, 1988.

Le Comité du livre historique de Lorette. *Paroisse Notre-Dame de Lorette Parish : The History of Lorette, Manitoba 1875-2000*, Tartan Graphics, Sanford, 2000

St-Amant, J.-Clovis. *Histoire de Notre-Dame-de-Lorette*, Saint-Boniface, 1951.

St-Pierre, Lucille. *Les Marcoux manitobains*, Tartan Graphics, Sanford, 1991

Photos

La première école de Lorette



Photographie de la première école de Lorette. L'édifice a ensuite servi de grainerie pour la famille Turcotte.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection du Musée de Saint-Boniface, MSB 152

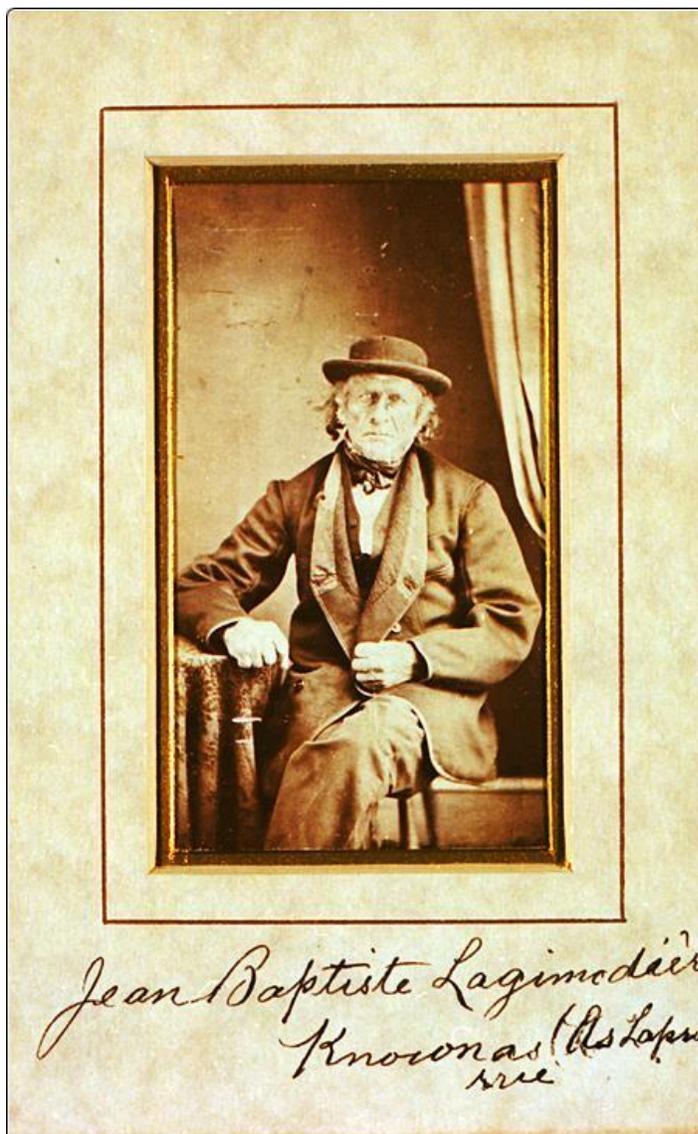
L'église de Lorette



Photographie prise devant l'église de Lorette dont la construction sous la direction de l'abbé Joseph Dufresne s'est terminée en 1900. L'intérieur de l'église avait été décoré de peintures et d'œuvres de l'artiste-peintre Louis-Eustache Monty de Montréal. Mais l'architecte de l'édifice vient de beaucoup plus près puisque ce dernier, Auguste Gauthier, habite à Lorette.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 1876

LaPrairie (Jean-Baptiste) Lagimodière



Photographie de Jean-Baptiste Lagimodière, aussi connu sous le nom de LaPrairie. Ce dernier est le premier fils de Jean-Baptiste Lagimodière et de Marie-Anne Gaboury. La famille d'Elzéar Lagimodière est l'une des premières de la Petite-Pointe-des-Chênes et LaPrairie lui offre régulièrement son appui financier. En 1883, il fait don d'une cloche à l'église de la paroisse. Il habite lui-même dans la région à partir de 1865 et y reste jusqu'à son décès en 1886.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 304

La famille Narcisse et Anastasie Marcoux



Narcisse Marcoux et son épouse Anastasie Marcoux (née Normand), tous deux nés au Québec, s'installent à Lorette en 1892. Attiré dans l'Ouest par le travail offert par la construction du Canadien Pacifique, Narcisse décide ensuite d'offrir ses services de forgeron à la paroisse de Lorette. On les voit ici en compagnie de leur fils Alphonse Marcoux, de l'épouse de ce dernier Georgiana et de leur famille. En 1990, on pouvait compter 660 descendants de Narcisse et d'Anastasie.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection du Musée de Saint-Boniface, MSB 767

La forge Landry



Joseph Landry arrive à Lorette en 1907 où il épouse Eugénie Johnson et y ouvre une forge. Lorsque les chevaux deviennent de moins en moins importants pour l'agriculture et le transport, Joseph transforme sa forge en un atelier plus spacieux pour y réparer les automobiles qui commencent à être de plus en plus nombreuses. Sur cette photographie, prise en 1908, on le voit debout devant sa forge.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 9049

Le docteur Paul Royal



Photographie des médecins généralistes de langue française du Manitoba prise vers 1908. Debout à l'arrière, au centre, on peut voir le docteur Paul Royal. Ce dernier a été embauché en 1898 par le Conseil municipal de Taché comme Officier de Santé. Il était responsable de la vaccination des enfants, d'une inspection régulière des écoles, d'offrir des services gratuits aux gens souffrant de maladies infectieuses et de faire des recommandations auprès du Conseil en matière de santé.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection du Musée de Saint-Boniface, MSB 808

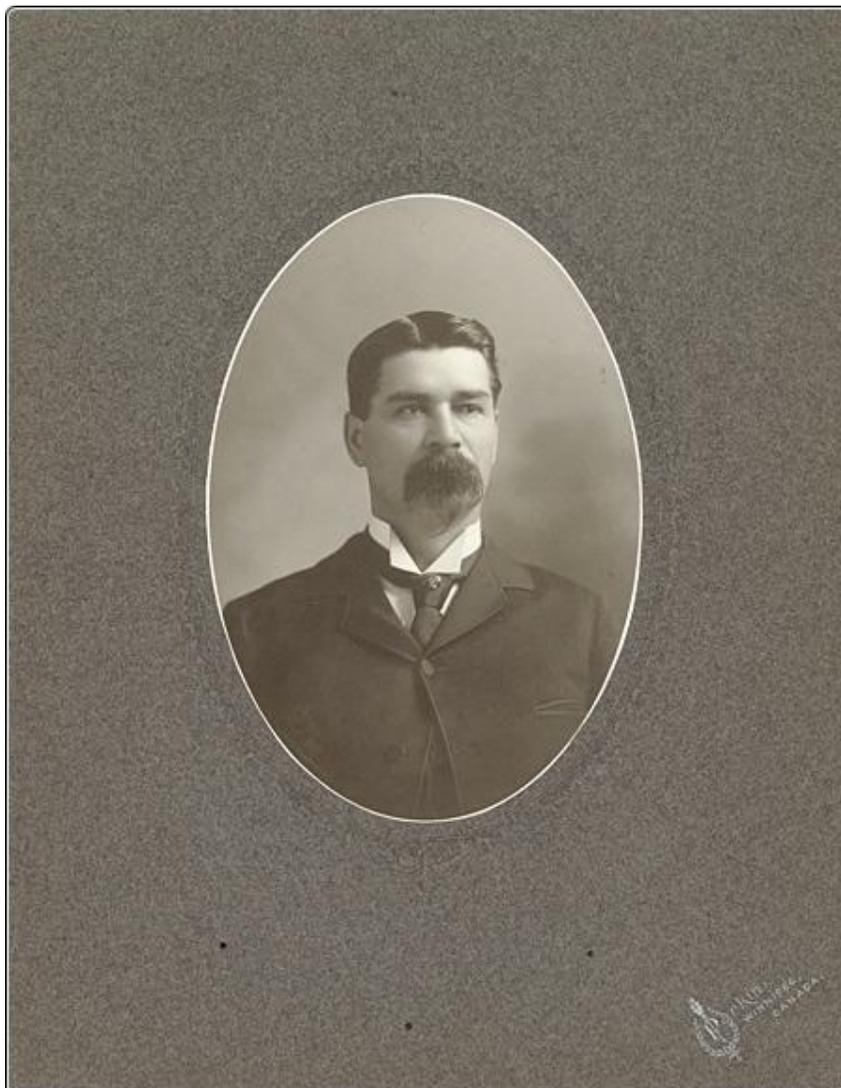
Le magasin Trudeau



Photographie du magasin Trudeau prise en 1910. Ce magasin avait tout d'abord été ouvert par Édouard Prince en 1884. Il s'agissait alors du premier et du seul magasin général de Lorette. Il passe ensuite entre les mains de Félix Gentes, puis de Joseph Richard avant d'être acheté par Victor Trudeau en 1904. Ce dernier gère le magasin jusqu'à son décès en 1934.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection générale de la Société historique de Saint-Boniface, SHSB 9051

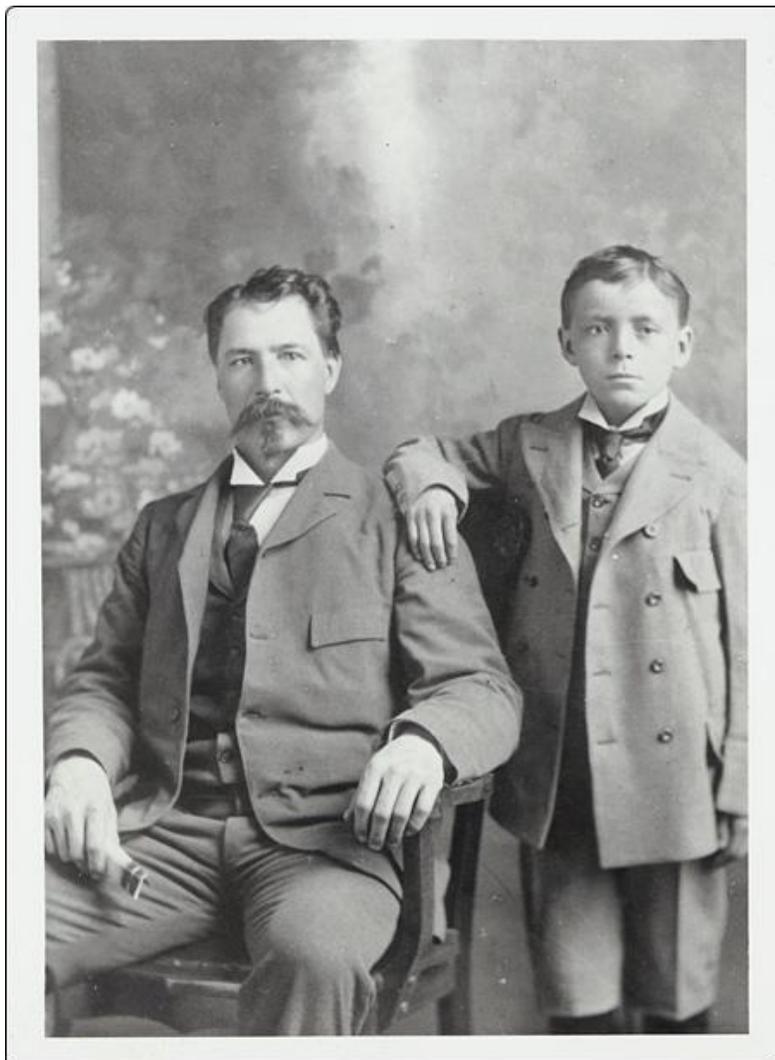
William Lagimodière



William Lagimodière, fils d'Elzéar Lagimodière et de Sarah Goulet, est né à Saint-Boniface en 1859. Il siège comme premier secrétaire-trésorier de la municipalité de Taché à partir de 1880 jusqu'en 1903. En 1890, il est l'un des six députés à quitter le caucus libéral pour s'opposer à la nouvelle loi faisant de l'anglais la seule langue officielle du Manitoba. Ce qui ne l'empêche pas d'être élu à l'Assemblée législative du Manitoba pour le comté de Lavérendrye entre 1888 et 1907. Entre 1905 et 1929, il travaille aussi comme inspecteur des Terres. William Lagimodière est décédé le 2 octobre 1930.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection du Musée de Saint-Boniface, MSB 603

Maxime Goulet



Photographie de Maxime Goulet et de son fils Robert Goulet prise vers 1886. Maxime travaille cinq ans au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson avant d'être élu membre du parlement de Saint-Vital en 1878. Il est nommé membre du conseil exécutif du Manitoba en 1880 comme ministre de l'Agriculture. Il enseigne aussi dans le département de l'instruction publique pendant vingt ans avant d'être nommé au Département des Terres par le gouvernement fédéral. Maxime Goulet aurait aussi été l'un des représentants du Manitoba à l'exposition universelle de Paris dans le Wild West Show en 1889 en compagnie de Buffalo Bill.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Collection du Musée de Saint-Boniface, MSB 537

Le couvent des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe



Photographie du couvent des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe prise en 1934. Ce couvent avait été construit en 1903 et agrandi à plusieurs reprises pour faire place aux nouveaux élèves. On le remplace en 1959 par un nouveau couvent beaucoup plus spacieux.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, SHSB 16525

L'inondation de 1950



Photographie prise lors de l'inondation de 1950 dans les environs de Lorette. La proximité de la rivière Seine rend la région vulnérable aux inondations. On peut voir ici Jean-Baptiste Grégoire qui pagaie à l'arrière ainsi qu'Hubert, Bernard et Claude Bohémier assis à l'avant de l'embarcation de fortune.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Gaston Bohémier et Joséphine Grégoire, SHSB 32122

La Caisse populaire de Lorette en 1959



Photographie prise lors de l'ouverture officielle de l'édifice de la Caisse populaire de Lorette en 1959. Fondée en 1937, la Caisse était autrefois logée dans la salle municipale de Lorette. Elle loge aussi dans le bureau de poste et dans la résidence d'Auguste Dansereau avant d'enfin avoir son propre édifice.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Gaston Bohémier et Joséphine Grégoire, SHSB 32136

L'agriculture



Photographie de Cyprien Bohémier dans son champ à Lorette. L'agriculture, jusqu'à tout récemment, est l'une des industries principales de Lorette.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Gaston Bohémier et Joséphine Grégoire, SHSB 31876

Textes numérisés

Les dîmes payées dans la mission de Notre-Dame-de-Lorette entre 1876 et 1877

T 21935

Dîmes payés dans la mission de Lorette - 1876-1877

1876-77

	Blé	Orge	Avoine	Pois	
Ls. Flamand					10 Boissard
Joseph Flamand	2 barils	10 "
Agner Dubuc	4 "	2			
Félicien Durand					
Philip Méguire					
Joseph Kufié					
Gilbert et L. Janson	5 "	2'			
Eugène Provancher	3				
Daniel Mc Dougall	4	2			
Samuel Harrison					
M ^{re} Gauthier	3 "				
M ^{re} Brunneau					
M ^{re} Dumais					
André Gaudry	14 "				

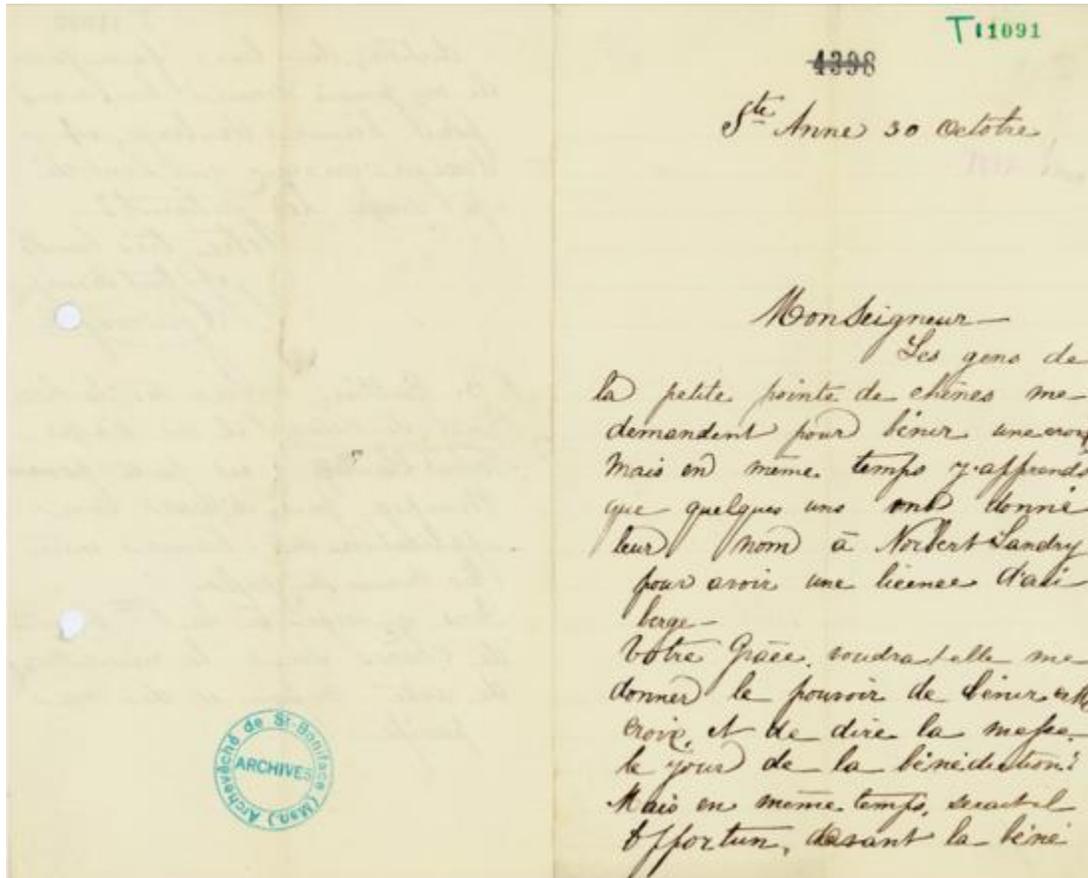
(Man) Archives de St-Basile (Que) ARCHIVES

1876-77	blé.	avoine.	Orge.	Pois.	T 21937
Isidore Gaudry				barils	
pos. (épo) Sagimonière	3				
Is. Sagimonière	4		2½ "		
pos. Sagimonière	2		1 "		
Henri Saigneault					
pos. Letendre					
Modeste Sagimonière	4		2	barils	
pos. Romain Sagimonière	3				
Toussaint Waudry					
Collin M ^r . Dougal	8				
Chas Sagimonière	14				
Maxime Goulet					
Henri Couture	4½		2		
Philip Naquie	7				

Sur cet inventaire des dîmes payées dans la mission de Notre-Dame-de-Lorette entre 1876 et 1877, on peut voir que les paiements se font généralement en nature, puisque les habitants sont encore trop pauvres pour pouvoir payer en argent.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, Série Taché, T21935 et T21937

La construction d'une auberge à Lorette



T 11092

diction, de leur faire jurer
de ne jamais donner leur nom
pour licence d'auberge, et
d'exiger que ceux qui l'ont dé-
jà donnée se retirent &
votre très humble
et tout dévoué
L. R. Giroux

N. B. Gauthier, arrivé de la Petite
Pointe de Chénos, il me dit que
Norbert Landry est parti pour
Winnipeg pour déposer son
application de licence entre
les mains du greffier
Jusqu'à présent la P^{te} Pointe
de Chénos serait la ruine morale
de cette mission et de ma
paroisse -

Comme dans la plupart des paroisses catholiques du Manitoba, les prêtres voient d'un mauvais œil l'apparition d'hôtels et d'auberges servant de l'alcool dans leurs paroisses. Dans cette lettre adressée à Mgr Taché, l'abbé Louis-Raymond Giroux tente d'empêcher la construction d'une auberge à Lorette. Ce dernier n'a pas beaucoup de succès puisqu'on remarque que le Dawson Road Hotel, propriété d'Alfred Vaudry, existe déjà en 1899.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Corporation archiépiscopale catholique romaine de Saint-Boniface, Série Taché, T11091 à T11092

L'arrondissement scolaire Lorette Centre no. 992 de 1929

Lorette 23 Mars 1929.

Assemblée des Contribuables de l'arrondissement
scolaire Lorette Centre no. 992.

Le but de l'assemblée est pour nommer
un Comité composé de 4 contribuables
le quel comité devra agir de concert
avec la Commission scolaire, pour
la construction d'une maison d'école
la seule des débentures, et de conclure
toutes les transactions à bonne fin.

adopté
Proposé par Octave Jeanson secondé
par Alex Gauthier Luc Albert L'homme
faire parti du Comité. adopté

Proposé par Jos. Rhavitt secondé par
Henri Gendron qui Alex Gauthier faire
partie du Comité. adopté

Proposé par Antonin Alex Gauthier
secondé par Marcien Arpin Luc
Octave Jeanson faire partie du Comité.
adopté

Proposé par Henri Therrin secondé
par Antonin Jeanson qui Eugène Klubue
faire partie du Comité. adopté

W. H. Doreyall
Président
M. Gendron
Secrétaire

Extrait d'un registre des procès-verbaux de l'Arrondissement scolaire Lorette Centre no. 992 de 1929.

Archives de la Société historique de Saint-Boniface, Fonds Division scolaire franco-manitobaine, 0395/1485/243

Textes PDF

Écoles recherches de Normand Boisvert

On y trouve des renseignements sur l'histoire les districts scolaires de Lorette comprenant une chronologie et des considérations sur la francité. Normand Boisvert présente son travail de recherches sur les écoles du Manitoba ainsi : «Ce répertoire cherche à établir la francité des écoles à caractère francophone que le Manitoba francophone a connu depuis le début de la colonie, vers 1818, jusqu'à la fin de la plupart des districts scolaires en 1971. Une chronologie des évènements pour chacune de ces écoles a aussi été préparée.»

On y trouve des renseignements au sujet de : Lorette Centre/Lorette consolidé, Lorette Est, Lorette Ouest, Saint-Cuthbert.